

bien que saint Bernard l'ait dissuadé d'accomplir une telle démarche¹. Il y devint patriarche de Jérusalem et mourut en 1130². Pour des raisons paléographiques, il ne semble pas que le manuscrit latin 1794 ait été écrit à Chartres et apporté par Étienne en Terre sainte. Mais il est permis de supposer qu'il avait dans ses bagages un exemplaire de l'ordinaire de son ancienne abbaye sur lequel aurait été copié ce manuscrit. De la même manière, l'église de Sidon a pu recueillir les livres de clercs d'origine toscane morts au cours de leur pèlerinage en Terre sainte ou venus s'y fixer³. »

M. R.-H. Bautier, m. r., qui a eu l'occasion de consulter les archives de l'église de Sion en Valais, confirme qu'elle est toujours désignée dans les documents latins par la forme *Sedunensis* et que *Sydonensis* correspond bien à Sidon en Terre sainte.

M. A. Vernet, m. r., signale que l'on conserve dans un manuscrit de la bibliothèque Amploniana d'Erfurt (Q 102, fol. 162 v^o) le catalogue de la bibliothèque d'une église *Nazarena*, qui semble bien être celle de Nazareth. Ce catalogue a été publié par W. Schum et étudié par J. S. Beddie, dans *Speculum*, t. VIII (1933), p. 240-242. On y remarque l'article suivant : « episcopus Sidoniensis Augustinum de retractatione, Augustinum (!) encheridion habet ».

M^{me} Colette Lamy-Lassalle, a. c. n., présente quelques enseignes de pèlerinage.

« Quelques enseignes de pèlerinage, ignorées jusqu'ici ou récemment découvertes, ont attiré notre attention.

« Celle de saint Druon nous a été communiquée par M. J.-B.

1. *P. L.*, t. CLXXXII, col. 202-204.

2. *Gallia christiana*, t. VIII, Paris, 1744, col. 1312 ; Guillaume de Tyr, *Historiae*, lib. XIII, c. xxv, dans *Recueil des historiens des croisades. Historiens occidentaux*, t. I, 1, Paris, 1844, p. 594-595 ; A. Molinier, *Obituaires de la province de Sens* ; t. II : *Diocèse de Chartres*, Paris, 1906, p. 230.

3. Dans un nouvel article, *Die Homiliare der « Ecclesia Sidonensis »*, paru dans *Manuscripta*, t. XII, n^o 1 (mars 1968), p. 22-25, et dont nous avons eu connaissance en juillet 1968, M^{lle} A. Maier est arrivée aux mêmes identifications que nous. Elle émet l'hypothèse que ces trois manuscrits passèrent sous le pontificat d'un pape Médicis dans les collections privées de cette illustre famille. La bibliothèque Médicis établie à Rome pendant les vingt premières années du xvi^e siècle fut transférée à Florence en 1522.

Giard, a. c. n., bibliothécaire au Cabinet des Médailles. Elle a été trouvée à Condé-sur-Aisne au cours d'un dragage effectué dans l'Aisne en 1966 (pl. XXV, 3).

« Saint Druon ou Drogon, « reclus et confesseur », naquit à Épinoy en Artois en 1188. Il vécut à Sebourg-en-Hainaut, où il jouissait d'une particulière faveur auprès des bergers dont il était le patron. Mais on l'implorait aussi pour la guérison de certaines maladies comme les hernies, les coliques néphrétiques, la pierre et la gravelle. Sa fête se célébrait le 16 avril¹.

« Son culte s'étendra jusqu'en Picardie et au nord de l'Ile-de-France. On sait qu'à Cottenchy, près d'Amiens, dans une petite chapelle où se trouve encore sa statue, les bergers se rendaient en pèlerinage le lundi de la Pentecôte². Non loin de Péronne, à Mont-Saint-Quentin, l'église possède une dent du saint. A Vasseny, dans l'Aisne, près de Soissons, une église est dédiée à saint Rupert et à saint Druon. Dans ce village situé à quelques kilomètres de Condé-sur-Aisne et où se trouve la fontaine Saint-Dru, les bergers se rendaient en pèlerinage le jour du mardi gras : « le manteau sur l'épaule, la houlette à la main », pour y prier leur protecteur.

« L'enseigne, trouvée près de ce lieu de pèlerinage incontesté, porte une inscription : « SIGILLUM SANCTI DRAGONIS ». Le mot *sigillum* porte à croire que la composition aurait pu être inspirée par celle d'un sceau, mais sa forme rectangulaire infirmerait cette hypothèse. Son sommet est en forme de pyramide et elle porte des anneaux latéraux. La manière dont est représenté le saint est assez exceptionnelle. De profil, nu-tête, il tient d'une main sa houlette et de l'autre une haute croix à trois branches de style gothique. Au côté pend sa besace, timbrée d'une croix. La barbiche et le cerne de ses yeux sont soulignés de traits fortement accusés. Il est difficile de dater ce genre de plombs, mais celui-ci ne semble pas antérieur au xve siècle. Les médailles de saint

1. *Vita S. Drogonis*, dans *Acta S. S.*, avril, II, p. 443.

2. Saint Druon avait le don d'ubiquité. ce qui faisait dire aux braves paysans picards « : J n'suis mie saint Druon, j n'peux point sonner l'messe et être à l'procession. »

Druon publiées par Dancoisne¹ sont plus tardives et paraissent sans lien avec notre enseigne. Vu de face, il porte un grand chapeau à larges bords et une pèlerine. Il tient une houlette d'une main et un livre de l'autre. Ce sont des images dites de dévotion, décorées au verso d'une Vierge à l'Enfant. La statue de bois de l'église de Cottenchy, d'un art populaire un peu lourd, rappelle le style de ces médailles.

« Un plomb consacré à saint Jacques qui faisait partie du mobilier funéraire d'un pèlerin a été trouvé contre le mur de l'église de Trausse, dans l'Aude, par M. Claude Journet. Nous devons à cet érudit local une évocation assez pittoresque de la célèbre légende du pendu dépendu. Cette pièce rarissime est présentée dans un musée qu'il a fondé lui-même à Laure-Minervoise, mais on pouvait la voir durant l'été 1967 à Cadillac-sur-Garonne où l'avait exposée M. de La Coste-Messelière². Le lieu de la découverte correspond bien à un des chemins que pouvaient emprunter les pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle (pl. XXV, 4).

« L'enseigne de saint Eustache provient de Rouen, où elle a été recueillie dans la Seine en 1884. Elle est conservée à Lucerne dans une collection particulière, celle de Mme Bossard (pl. XXV, 1). C'est aussi à Lucerne, venu de Rouen, qu'est conservé le plomb où se lit l'inscription « S. GOURGON ». Gorgon et Dorothee faisaient partie de la maison de Dioclétien à Nicomédie et auraient été martyrisés pour refus d'abjurer leur foi en Jésus-Christ (pl. XXV, 2)³.

« La représentation de l'Annonciation, signalée dans la collection Kofler-Truniger⁴ de Lucerne, présente la particularité d'avoir été trouvée à Tyr (pl. XXV, 5). L'actuel

1. L. Dancoisne, *Numismatique béthunoise*, Arras, 1895, p. 145, pl. XVI.

2. N° 82 de l'exposition *Hôpitaux et Confréries de Saint-Jacques*, Cadillac, 1967.

3. Ces deux enseignes sont l'objet d'une étude consacrée à la collection Bossard, de Lucerne. *Revue des Sociétés savantes de Haute-Normandie* (à paraître). Nous sommes redevables à Dom J. Dubois et à M. Giard de leur identification.

4. N° 574 du *Katalog der Sammlung Kofler-Truniger*, Zurich, 1964. Dans son étude intitulée *Zum Churer Pilgerzeichen*, p. 246, le Père Iso Muller date cette pièce de la première moitié du XIII^e siècle. (Étude publiée dans *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, Band 24, Heft 4, 1965-1966.)

propriétaire précise qu'elle a été achetée à un marchand de Beyrouth qui lui a confirmé catégoriquement cette provenance. Contrairement aux images précédentes, celle-ci n'est pas une inconnue, puisqu'une autre Annonciation moulée probablement dans le même creux fait partie des collections du Musée de Cluny. C'est bien le lieu de la découverte qu'il nous paraît intéressant de signaler. Il en va de même pour les enseignes d'argent de Notre-Dame de Boulogne¹ trouvées à Carthage et pour celle de plomb de Saint-Maur-des-Fossés² conservée au Musée Lavigeric de la même ville. Elle y aurait été apportée par un des derniers croisés.

« La plupart de ces petits objets se rapportent à des pèlerinages définis. Comme nous l'avons vu à propos des enseignes du Mont-Saint-Michel qui ont fait l'objet d'une de nos communications en 1964, le lieu de leur provenance n'est pas toujours très facilement explicable. Quoi qu'il en soit, nous pensons qu'ils pourront être un témoignage précieux pour les spécialistes des mouvements de foule à la fin du Moyen Age³. C'est pourquoi nous comptons poursuivre ces recherches, compléter notre documentation afin de publier une étude qui serait une mise à jour de l'œuvre si précieuse de Forgeais, aujourd'hui centenaire. »

Séance du 13 décembre.

Le Président fait part à la Société du décès de M. Georges Tessier, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a. c. n.

M. Jacques Monfrin, m. r., présente une communication sur le goût des lettres antiques à la cour de Bourgogne au XV^e siècle.

« Charles V avait, dans un souci de documentation, fait

1. A. L. Delattre, *Deux enseignes de pèlerinage de Notre-Dame de Boulogne*, Paris, 1914. Le Musée de Cluny possède une enseigne de plomb presque identique.

2. Ch. Pollet, *Insigne de pèlerinage en plomb... trouvée à Carthage*, dans *Le Vieux Saint-Maur*, 1953, n° 14, p. 222. Voir aussi la couverture du n° 13 paru en 1952.

3. Paul Perdrizet, dans *Le calendrier parisien à la fin du Moyen Age*, Paris, 1933, les a bien souvent utilisés.